



## PLACE AU E-SPORT

### EDITORIAL

Page 2

- Les compétitions virtuelles ont permis de nourrir fans, diffuseurs et sponsors durant le confinement
- Cette pandémie de Covid-19 pourrait bien précipiter la transformation de l'écosystème du sport
- Agendas allégés, déplacements moindres, numérisation : le profil du monde sportif de demain ?

### STRATÉGIE GLOBALE

Page 3

- La reprise économique en V s'essouffle, le Covid-19 continuant à circuler
- L'argent « facile » a été gagné: les valorisations sont peu attrayantes, dans un contexte compliqué
- Tout plaide en faveur de l'or, en tant que monnaie de dernier recours

### ALLOCATION D'ACTIFS

Page 4

- Actions - Sous-pondération confirmée, vu la visibilité limitée et les valorisations tendues
- Obligations - Répression financière à outrance : gérer les risques plutôt que chercher du rendement
- Devises - Pas de vue baissière sur l'USD et franc suisse toujours préféré à l'euro

# Point De Vue

## Place au e-sport

- Les compétitions virtuelles ont permis de nourrir fans, diffuseurs et sponsors ces derniers mois
- Cette pandémie de Covid-19 pourrait bien précipiter la transformation de l'écosystème du sport
- Agendas allégés, déplacements moindres, numérisation : le profil du monde sportif de demain ?

A l'heure de rédiger ces lignes, les Jeux olympiques de Tokyo devraient battre leur plein. Au lieu de cela, le monde du sport – comme de nombreux autres secteurs d'activité – subit les affres du Covid-19. On ne compte plus les compétitions annulées, la tournée asiatique de tennis ATP/WTA étant la dernière victime en date. D'autres, comme les grandes ligues de foot en Europe, se déroulent devant des tribunes vides ou, à l'instar de la saison NBA américaine qui redémarre tout juste, dans la « bulle d'Orlando ». Un retour progressif à la normale peut être espéré dès l'automne, mais la situation reste très incertaine et les conditions d'organisation d'événements risquent d'être restrictives encore longtemps.

Dans ce contexte, maintenir l'intérêt des supporters, alimenter les temps d'antenne et honorer les contrats des sponsors s'avère un énorme défi pour les instances sportives. Un défi auquel le e-sport a apporté une part de solution. La Formule 1 en est probablement le meilleur exemple, avec une série de Grand Prix virtuels pour remplacer toutes les courses annulées entre mars et juin 2020. Pilotes actuels et d'hier, mais aussi vedettes d'autres sports, se sont affrontés sur des plateformes de gaming, sous le regard de plus de 30 millions de spectateurs. Inutile de dire que les cours des actions dites « stay-at-home » se sont envolés cette année.

Les progrès technologiques étant tels que les pilotes professionnels utilisent des plateformes de simulation pour s'entraîner, la course automobile était le candidat évident pour un passage au virtuel. Mais ce n'est de loin pas le seul sport à avoir fait le pas. Les équipes nord-américaines de basket-ball et de hockey ont été actives sur *NBA 2K20* et *NHL20*, respectivement,

et un tournoi caritatif sur *FIFA 20* a réuni des clubs et joueurs de foot de premier plan.

Les audiences dans l'e-sport restent certes bien inférieures à celles des compétitions « live », mais elles progressent. La question est de savoir si cet habitat naturel pour les 18-35 ans pourra attirer durablement des fans plus âgés. Autrement dit, le e-sport n'aura-t-il été qu'un exutoire bienvenu durant la pandémie ou des forces de convergence plus pérennes sont-elles à l'œuvre ?

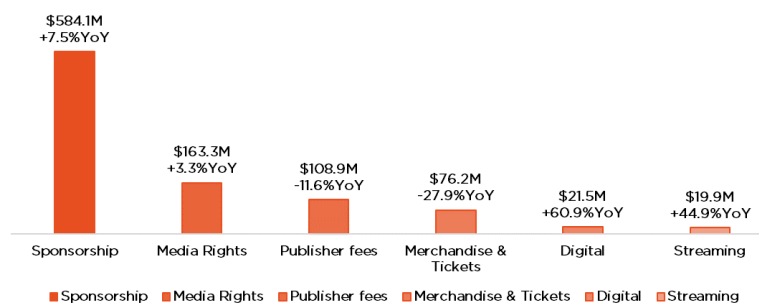
Clairement, et au-delà même des contraintes imposées par le coronavirus, l'écosystème du sport va au-devant de changements conséquents. Des calendriers surchargés menacent l'intégrité physique et mentale des athlètes, tout en diluant l'intérêt pour une compétition donnée. Sans parler des dégâts environnementaux causés par les nombreux voyages qu'implique généralement le sport d'élite, et les déchets considérables qu'il génère.

Une rationalisation de l'agenda sportif paraît donc logique, à condition qu'elle puisse être financièrement possible. C'est là qu'entrent en jeu une renégociation des droits TV, la modification des règles et l'utilisation accrue des médias numériques. Après tout, dans la ligue la plus rentable de toutes, la NFL américaine, la plupart des équipes ne jouent que 16 rencontres par an. Et qui aurait imaginé que l'édition 2020 du marathon de New York se déroulerait en ligne, en réunissant des coureurs du monde entier sur Strava ?

Les jeux et sports électroniques gagnent en popularité, grâce à la Génération Z et aux Millenials ! La pandémie a accéléré la r-évolution de l'écosystème, des développeurs aux plateformes de streaming.

## Graphique du Mois

Revenus générés par le e-sport en 2020  
Jusqu'à juillet 2020



# Stratégie Globale

## Vers un retour à la réalité

- La reprise économique en V s'essouffle, le Covid-19 continuant à circuler
- L'argent «facile» a été gagné: valorisations peu attrayantes, dans un contexte compliqué
- Tout plaide en faveur de l'or, en tant que monnaie de derniers recours

Bien que les actifs risqués aient continué à plutôt bien se comporter récemment, il paraît de plus en plus clair que l'argent «facile» a déjà été gagné, sur fond de rebond conjoncturel meilleur que prévu, de soutien monétaire et fiscal massif, ainsi que de progrès prometteurs sur le front des vaccins. Tout d'abord, les valorisations sont désormais peu attrayantes, tant sur les marchés actions qu'au sein du crédit, laissant très peu de place à des déceptions. Ensuite, la reprise économique initiale en V perd déjà de sa vigueur, témoin les récentes données chinoises et américaines. Enfin, le Covid-19 n'est pas totalement sous contrôle: les cas commencent tout juste à plafonner aux États-Unis, tandis que l'Asie et l'Europe sont confrontées à une nouvelle vague, ce qui retarde encore la reprise complète des secteurs «BEACH» et pèse sur la confiance des consommateurs.

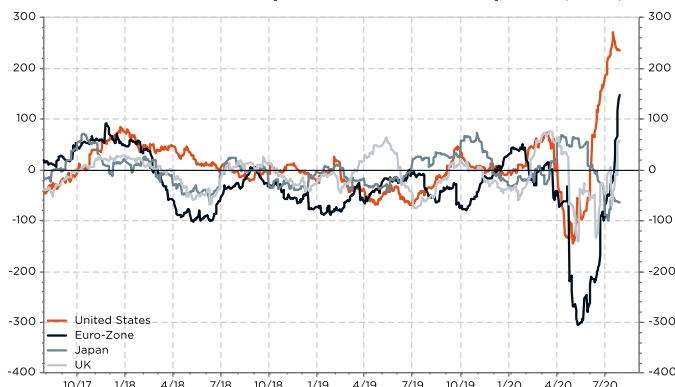
Sur le plan positif, les banques centrales et les gouvernements restent déterminés à faire «tout ce qu'il faut» pour limiter les dégâts dus à la pandémie. Dans un monde de taux faibles ou négatifs, cet engagement tend à empêcher tout recul significatif et durable des indices boursiers. Il n'y a tout simplement pas d'alternative. Nous attendons donc une évolution latérale des actions, probablement assez cahoteuse, durant les prochains mois. La tendance devrait être similaire pour la plupart des autres classes d'actifs, comme les obligations d'État, le crédit ou les principales devises.

Dans un tel contexte, nous ne pensons pas que le billet vert va au-devant d'une dépréciation forte et durable. Sa récente faiblesse, notamment par rapport à l'euro, est due à plusieurs facteurs concomitants qui ont joué en faveur de la monnaie unique : la situation sanitaire, les

surprises économiques, les taux d'intérêt réels et même les attentes en matière de soutien budgétaire – le plan de relance de l'UE ayant été adopté, alors que les négociations au Congrès américain sont actuellement dans l'impasse. La forte hausse des devises DM s'apparente à une forme de schizophrénie, les investisseurs se tournant vers la monnaie «la moins pire». En fin de compte, il n'y a qu'un seul gagnant, l'or, qui a continué à briller en juillet et s'inscrit en hausse depuis le début de l'année, quelle que soit la monnaie de référence.

Nous n'avons ainsi pas modifié notre allocation portefeuille, continuant à sous-pondérer les actions et les obligations – reflet de notre prudence générale. S'agissant des actions, si nous avons un positionnement sectoriel globalement équilibré, nous conservons notre préférence géographique pour les marchés les plus résilients, comme la Suisse et les États-Unis. Nous continuons aussi à privilégier les grandes capitalisations de qualité/croissance et à envisager des stratégies de couverture tactiques sur une base opportuniste. Dans le segment obligataire, nous recommandons prudence et sélectivité, tant en termes de durée que de risque de crédit. Ailleurs, nous maintenons notre surpondération de l'or en tant que meilleure monnaie «alternative» dans un contexte de répression financière mondiale accentuée (taux réels négatifs), de déficits béants et d'affaiblissement structurel de la croissance. Enfin, nous veillons à limiter l'exposition non couverte dans les portefeuilles, surtout ceux basés en USD et CHF. En effet, nous restons légèrement sous-pondérés sur l'euro, favorisant la « qualité » du franc suisse en termes relatifs.

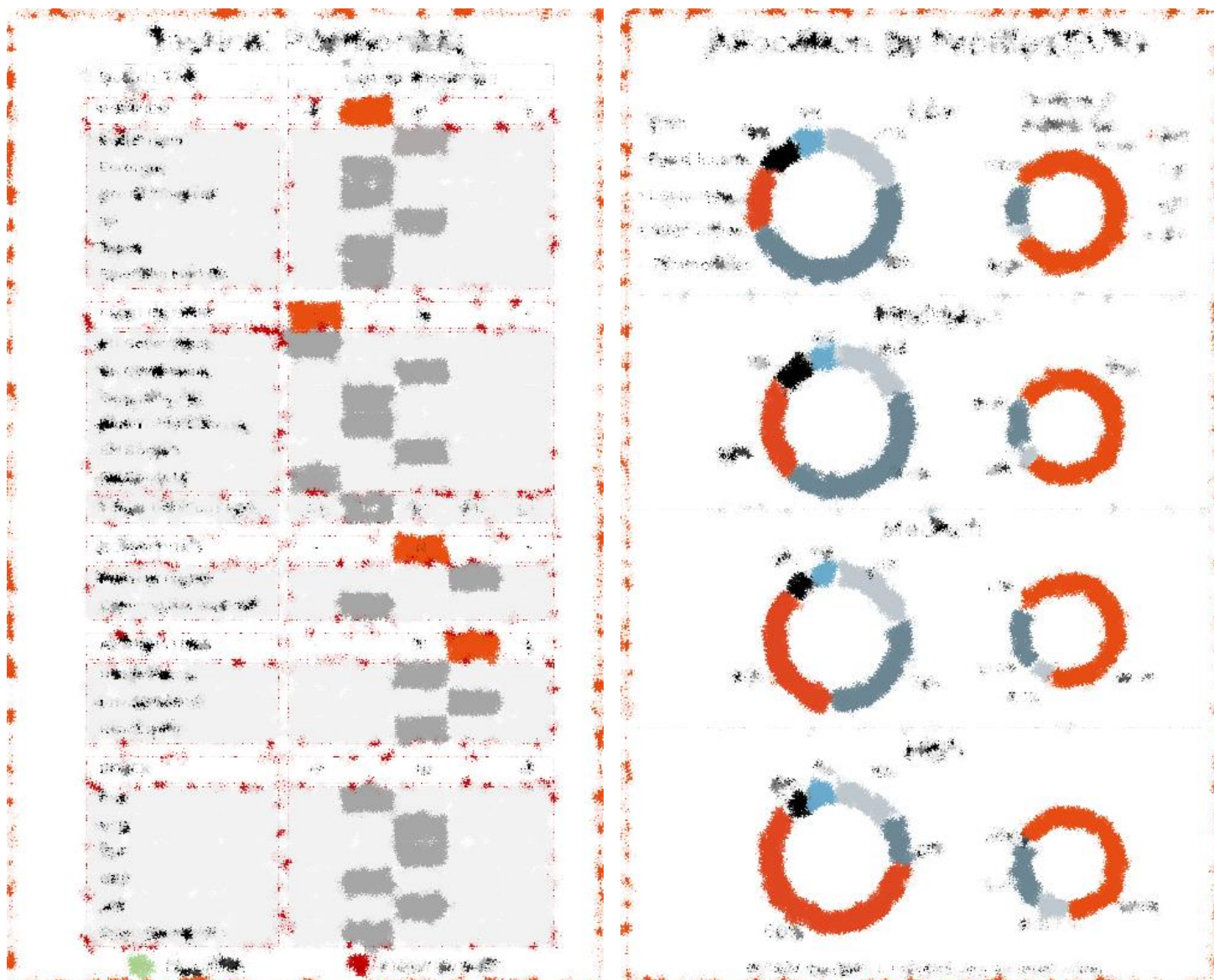
Indices de surprises économiques (Citi)



Cours de l'or (\$/once) et taux "réel" (inversé)



## Allocation d'Actifs



- Actions – Sous-pondération confirmée, vu la visibilité limitée et les valorisations tendues
- Obligations – Répression financière à outrance : gérer les risques plutôt que chercher du rendement
- Devises – Pas de vue baissière sur l'USD et franc suisse toujours préféré à l'euro

### Contacts

**DECALIA Asset Management SA**

31, rue du Rhône  
Case postale 3182  
CH – 1204 Genève

Tél. +41 22 989 89 89  
Fax +41 22 310 44 27  
info@decaliagroup.com

Copyright © 2020 by Decalia Asset Management SA. All rights reserved. This report may not be displayed, reproduced, distributed, transmitted, or used to create derivative works in any form, in whole or in portion, by any means, without written permission from Decalia Asset Management SA.

This material is intended for informational purposes only and should not be construed as an offer or solicitation for the purchase or sale of any financial instrument, or as a contractual document. The information provided herein is not intended to constitute legal, tax, or accounting advice and may not be suitable for all investors. The market valuations, terms, and calculations contained herein are estimates only and are subject to change without notice. The information provided is believed to be reliable; however Decalia Asset Management SA does not guarantee its completeness or accuracy. Past performance is not an indication of future results.

Sources externes : Refinitiv Datastream, Bloomberg, FactSet, Newzoo

Rédaction terminée le 31 juillet 2020